

Tu suis, musique champêtre,
Le cercueil du laboureur,
Voulant inspirer peut-être
Au mort une douce erreur.
Il voit un soleil de fête
A travers ton chant d'adieu,
Alouette, monte alouette,
Alouette monte vers Dieu.

Cette vague poésie, ces accens tendres et plaintifs avaient bercé pour ainsi dire l'agonie du vieux Morin, et il s'était éteint sans souffrances et sans efforts.

Madame de Rambert entra peu d'instants après dans la chambre mortuaire, et fut saisie de compassion à l'aspect de ce vieillard mort et de cette jeune fille folle ; ces deux cadavres, l'un prêt à entrer dans la tombe ; l'autre enterré dans la vie, n'étaient-ils pas une éloquente, une terrible accusation contre son insensibilité ?

Le recteur et madame de Rambert passèrent la nuit en prières dans un saint recueillement ; rien ne venait troubler le silence de cette chambre lugubre, que le bruit du vent qui passait comme une triste plainte sur le toit du presbytère. Marie chantait toujours.

Le lendemain, on conduisit au champ du repos la dépouille mortelle du vieillard. Marie le chercha longtemps dans la maison et la campagne ; son chien la guidait souvent sur la tombe de son père, et là il se mettait à gratter la terre en pleurant et en gémissant.

VI. — FOX.

Depuis le départ de son fils, départ mystérieux et précipité, auquel elle n'avait eu ni le temps ni le pouvoir de mettre obstacle, madame de Rambert n'était plus la même femme au physique comme au moral. Sa haute taille s'était courbée, ses cheveux, si noirs, avaient blanchi ; des rides douloureuses sillonnaient son front et ses joues pâles. Douce, mélancolique et affable avec tout le monde, elle semblait vouloir expier sa dureté passée et ses erreurs à force d'humilité et d'indulgence, elle s'était soumise à la direction chrétienne du recteur et avait reçu l'absolution. Marie était devenue pour elle une fille tendre, chère, adorée ; elle l'aimait de toutes les injustices et de tout le mal qu'elle lui avait fait souffrir.

Au milieu d'une nuit calme et paisible, on vint frapper à la porte du presbytère ; le recteur se leva aussitôt, et, pendant que sa servante allait ouvrir pour s'enquérir de ce que l'on voulait, le digne homme se vêtit à la hâte.

C'était un paysan qui arrivait d'un hameau voisin, et venait prier le recteur de se rendre près d'une personne mourante qui réclamait ses secours. Aussitôt, M. Bernard fut prêt à le suivre ; et après avoir vivement recommandé sa douce Marie au soin de sa gouvernante, il partit.

L'aurore commençait à blanchir le ciel, et le soleil venait dorer de ses rayons la haute cime des arbres et des rochers. Marie se leva belle et radieuse : elle revêtit une robe d'une blancheur éblouissante, elle se para d'une ceinture bleue à bouts flottans, et arrangea ses cheveux soyeux avec art et symétrie ; elle descendit ensuite au jardin, et composa un bouquet de roses et de jasmins. Fox suivait tous ses mouvemens, et semblait sourire à sa belle maîtresse.

La vieille servante, qui savait Marie au jardin, s'occupait, sans défiance, du soin ordinaire du ménage, sachant bien que la jeune fille ne pouvait sortir sans passer devant elle.

Cependant Marie, après avoir fait plusieurs fois le tour des allées atteignit une petite porte qui donnait sur la campagne, et qui, jusqu'à ce moment, avait toujours été fermée avec soin ; par un oubli fatal, la clé était restée dans la serrure. Marie s'arrêta ; puis elle commença comme font les enfans, par jouer avec, la tourna, la retourna à plusieurs reprises, et la porte s'ouvrit. Marie s'élança joyeuse dans la campagne. Fox la suivait pas à pas, s'arrêtant quand elle s'arrêtait ; elle arriva bientôt sur la roche déserte, d'où elle avait aperçu Gabriel pour la dernière fois. Elle se promena longtemps sur la pointe escarpée, puis elle vint s'asseoir sur la pente, du côté de la mer.

Aux sons lointains de la cloche du village, Marie se leva dans un saint recueillement, dans une muette extase, et se mit à genoux les yeux tournés vers le ciel. Le vent, agitant doucement les vagues, produisait un faible murmure ; les abeilles bourdonnaient dans les landes et à la crête fleurie des promontoires. Tout à coup, Marie tressaillit, se leva de nouveau, s'inclina en prêtant l'oreille comme si une voix l'eût appelée du fond de la mer, se pencha au dessus de l'abîme et s'enveloppant de ses longs cheveux dénoués comme d'un manteau, elle s'élança en s'écriant d'un ton bas et mystérieux :

— Me voilà, ami ; me voilà !

La vague s'ouvrit écumeuse et béante pour recevoir le corps de Marie, puis elle se referma sur sa proie ; mais elle se rouvrit aussitôt, car Fox avait vu tomber sa maîtresse et voulait la sauver.

Il parvint à la saisir par sa robe, et nagea courageusement, entraînant toujours vers le rivage la pauvre enfant, qui ne donnait plus signe d'existence ; enfin, après des efforts inouis, le vaillant animal parvint à mener le corps de Marie sur la grève, au milieu des glayeurs et des nénuphars, et il tomba épuisé près de sa maîtresse en faisant retentir au loin ses hurlemens.

Le recteur, en rentrant au presbytère, ne trouva ni Marie ni sa vieille gouvernante ; madame de Rambert seule y était ; elle lui dit être venue déjà deux fois sans rencontrer personne, et avoir parcouru la campagne sans y apercevoir Marie, une vague inquiétude, un cruel pressentiment les saisit tous deux, et ce pressentiment ne fut que trop tôt confirmé par l'arrivée de la vieille servante, qui, toute tremblante et fondant en larmes, leur conta que depuis le matin elle était à la recherche de Marie, sans avoir pu découvrir ses traces.

Ce fut un coup de foudre. Le vieux prêtre, qui puisait dans ses craintes une énergie que semblaient lui interdire son âge et ses infirmités, s'élança aussitôt dans la campagne, suivi de madame de Rambert, frappée de stupeur. Ils s'enfoncèrent dans les landes et gagnèrent la chapelle. Vain espoir : Marie n'y était plus. La nuit vint et ajouta de nouvelles tortures à leurs angoisses. La voix cassée du vieillard et celle de madame de Rambert s'unirent pour appeler Marie ; un gémissement sourd et prolongé répondit à leur appel.

— Dieu du ciel ! dit le saint homme, venez-nous en aide, il est arrivé malheur à Marie ; c'est le cri de Fox qui nous répond de la montagne.

Et toujours suivi de madame de Rambert, il courut dans la direction que les hurlemens du chien indiquaient. Plus il se rapprochait, plus les cris devenaient distincts et lugubres ; ils atteignirent enfin la grève, et chancelèrent tous deux en y découvrant un cadavre. Les yeux de Marie regardaient le ciel ; la